

Zeitschrift: Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie =
Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss
journal of philosophy

Herausgeber: Schweizerische Philosophische Gesellschaft

Band: 9 (1949)

Rubrik: Kongresse = Congrès

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kongresse — Congrès

IV^e Congrès des Sociétés de philosophie de langue française

Le IV^e Congrès des Sociétés de philosophie de langue française s'est tenu du 13 au 16 septembre à Neuchâtel. Près de deux cents philosophes de France, de Belgique, du Canada et de Suisse romande s'y sont réunis sous la présidence de M. H. Reverdin, président de la Société romande de philosophie, secondé par MM. Schaerer, Fiala et Thévenaz. Quatre séances plénières et vingt-quatre séances réparties en six sections permirent aux participants d'échanger leurs vues sur le problème de la liberté; une discussion générale sous la présidence de M. R. Le Senne (Paris) et la lecture des rapports des présidents de section, terminèrent ce congrès, où les réceptions et les excursions favorisèrent les conversations privées. Le volume des *Actes** contient quelque soixante-dix communications, dont nous allons rendre compte succinctement.

En histoire de la philosophie, M^{me} David (Prague) examine «le fait babylonien et l'autonomie de l'agent»: les divers niveaux de l'action doivent faire converger, pour être équilibrés et ordonnés, l'agir des hommes et du roi et celui des dieux. Pour le bouddhiste, selon M. Roche (Paris), l'acte libre est la condition de l'extinction de soi, comme réalité substantielle, tandis que le disciple de Confucius vise à la maîtrise de soi. Plotin, comme le montre M. Trouillard (Bourges), n'enseigne une doctrine de la nécessité que dans le processus de la chute des âmes, alors que la personne dans sa création intemporelle nous apparaît comme libre. M. Grua (Grenoble), à l'aide de textes inédits de Leibniz, qu'il a récemment publiés, donne une interprétation nuancée et nouvelle de l'optimisme leibnizien. Si Hume critique la liberté d'indifférence, il conserve cependant d'après M. Leroy (Paris), la liberté de spontanéité dans l'usage pratique. Les diverses significations de la liberté chez Marx ont été mises en lumière par M. Polin (Lille). Pour M. Husson (Montpellier), l'*Essai sur les données immédiates* de Bergson ébauche une doctrine de la liberté, qui se développera dans les ouvrages postérieurs. Se fondant sur les inédits de Husserl, le P. van Bréda (Louvain) souligne l'importance des analyses phénoménologiques de la liberté: l'Ego transcendantal apparaît comme essentiellement libre et l'ego individuel se définit par rapport à son pouvoir d'exercer sa liberté, quoiqu'il soit limité dans son «existence inauthentique» et qu'il doive chercher à s'en dégager.

Lors de la séance inaugurale, M. Reverdin fit un exposé sur les «Philosophes de la Suisse romande au XIX^e siècle et la liberté». Secrétan et le

* *La Liberté* (Actes du IV^e Congrès des sociétés de philosophie de langue française), La Baconnière, Neuchâtel, 1949, format 19×13 (paraîtra aussi prochainement dans la collection Etre et Penser).

spiritualisme français fut l'objet d'un travail de M. Devivaise (Aix), qui publie une lettre de Secrétan à Ravaisson, tandis que M^{me} Virieux-Reymond (Rolle) compara la pensée de Secrétan à la philosophie stoïcienne. M. Marcel Reymond (Lausanne) étudia les rapports entre la notion de liberté et celle d'incoordonnable dans la pensée de J.-J. Gourd.

Quels sont les rapports entre le déterminisme et la liberté de l'homme? Tel est le problème auquel se sont attachés des épistémologues et des psychologues. Pour M. Barzin (Bruxelles), le déterminisme causal est un postulat indémontrable expérimentalement, requis par toute théorie scientifique; il se retrouve sous une modalité très différente sur le plan de l'action soumise à la finalité des valeurs-motifs, dont la liberté comme pouvoir est la condition de réalisation; nous aurions une vision axiologique du monde subordonnant une vision scientifique: deux traductions irréductibles en langages différents d'une même réalité. Pour MM. Metz (Paris), Frank (Paris), Depreux (La Seyne-sur-Mer) et M^{me} Vivier (Bruxelles) qui partent de points de vue différents, la liberté ne se trouve que du côté de l'expérimentateur et de l'observateur qui choisissent leurs instruments et l'orientation de leur recherche, mais non pas du côté de l'objet. Pour un logicien, comme M. Perelman (Bruxelles), il faut distinguer entre la liberté d'invention et la liberté d'adhésion, qui recourt pour convaincre à ce que les Anciens appelaient la Rhétorique, c'est-à-dire la logique portant sur le préférable et les valeurs; pour M. Isaye (Louvain), il y a un accord méthodologique entre l'*argumentum elenchicum* et une dialectique de la revision du savoir acquis, permettant le dépassement constant de toutes les connaissances objectivées.

Reconnaissant la liberté comme un pouvoir de l'homme, il faut en définir les aspects psychologiques. S'interdisant de pénétrer dans le domaine du métaphysique, M. Lacroze (Bordeaux) nous a décrit finement les sentiments négatifs de liberté, se manifestant dans les fuites, les évasions, les rêveries et les sentiments positifs de liberté, qui se traduisent par un effort volontaire de dépassement de la nature dans la promotion d'un idéal. M. Minkowsky (Paris) évoque une liberté aérienne, onirique; M. Cristol (Toulon) en suggère les premiers échos à travers une analyse du plaisir et de la volupté, tandis que M. Prot (Paris) en cherche une définition primitive dans l'étude de la racine formatrice des mots exprimant le fait de «développer l'activité satisfaisant une affection». M. Delpech (Toulon) désire voir collaborer toutes les disciplines pour parvenir à une connaissance toujours plus étendue de l'homme; il propose la recherche de profils andrographiques, rappelant les profils épistémologiques de Bachelard.

Très proches des analyses psychologiques, mais impliquant des thèmes métaphysiques, furent les travaux sur l'expérience de la liberté. M. Bastide (Toulouse) nous parla des «sosies» de la liberté, dans lesquels le sujet s'offre en spectacle au lieu d'agir: les vertiges de la prospection et de la rétrospection, par exemple (paradis messianique, paradis perdu), auxquels correspondent des ruptures d'équilibres dans les facteurs constitutifs de la personne. Pour M. Christoff (Genève), l'expérience de la liberté a lieu au moment où l'homme retrouve l'innocence dans le choix des valeurs, qui est choix de

l'être, dont il veut être responsable, chaque acte authentiquement moral est une nouvelle naissance. La liberté n'est pas seulement pouvoir, sentiment, mais acte libérateur de la fatalité du destin, se saisissant lui-même comme «énergie intensifiante» au moment où le sujet est mis en question par les autres et par Dieu, comme le remarque justement M. Thévenaz (Lausanne), ou, sous une forme plus classique, au moment où il prend connaissance de ce qu'il est et de ce qu'il doit être, selon l'indication de M. Jolivet (Lyon).

Comment concilier ma libre recherche de moi-même et celle des autres? Un fait paraît certain à des penseurs venus d'horizons philosophiques différents, comme le P. Hayen (Louvain), MM. Nédoncelle (Strasbourg), Dupréel (Bruxelles), Le Senne (Paris): si la liberté est la condition d'actualisation des valeurs, cette quête axiologique ne peut se faire sans tenir compte de la communion intersubjective. Pour le P. Hayen, la liberté est le respect d'une transcendance reliant les consciences et leur imprimant le devoir d'amour: il ne faut pas chercher d'abord à convaincre par une critique négative les tenants d'une autre conception de la vie que la sienne, mais les comprendre et les amener à s'engager pleinement dans leur voie. Pour M. Nédoncelle, la liberté n'est pas une donnée, mais une conquête qui ne peut s'effectuer que dans la rencontre avec d'autres libertés; il y a alors dépassement du «je» et du «tu» en un «nous». M. Dupréel souligne et le rappelait lors d'une séance, qu'il y a un rapport étroit entre la liberté de l'individu et celle du groupe, entre le comportement de l'un et le comportement de l'autre. Pour M. Le Senne, les virtualités du caractère s'actualisent dans la visée des valeurs, librement élues, mais qui, pour être ordonnées, requièrent la présence de la Valeur absolue, principe de libération et d'unification des consciences. La liberté ne permet pas d'enseigner un subjectivisme anarchiste; au contraire, elle trouve un terrain favorable à son développement dans l'oubli de soi, le service des autres et la pratique des valeurs universelles; c'est ce dont se rend compte M. Gex (Lausanne) à partir d'un monadisme ouvert, qui montre que les êtres particuliers parviennent selon une dialectique de différenciation et de coordination à l'universalité.

Que devient la liberté de choix dans ces nouvelles perspectives? Pour Mlle Hersch (Genève), elle n'existe pas: «être libre, c'est vouloir quelque chose à tout prix»; pour M. Jankélévitch (Lille), elle n'est pas une chose donnée, ni une faculté chosifiée, mais elle devient et se fait. M. Moreau (Bordeaux) s'inspirant de Socrate et de Malebranche montre que le vouloir humain est orienté vers le Bien infini et en ce sens il est déterminé; la liberté apparaît dans l'inclination de la volonté vers les biens particuliers que lui présente l'intelligence sous forme d'idées, mais qu'elle juge inadéquats au Bien.

Comment alors envisager les rapports entre cette liberté diversement conçue, qui semble à la plupart une caractéristique fondamentale de l'agir humain, avec l'Absolu, d'une part, et avec l'existence dans le temps, de l'autre? Si avec M. A. Reymond (Lausanne), nous pensons qu'elle s'exprime dans le pouvoir de créer des normes et de valoriser les motifs de la conduite, nous devons la considérer comme orientée par l'Etre suprême, prin-

cipe de législation universelle, qui ne laisse pas aller l'action humaine au hasard. Si l'erreur de Secrétan, aux yeux de M. Miéville (Lausanne), fut d'abstraire arbitrairement l'amour comme principe explicatif du comportement de l'Absolu, il faut redresser cette position, en considérant l'Absolu non pas comme déterminé positivement, mais comme un idéal, vers lequel tend la personne en se constituant; cet Absolu est aussi le ressort de cette création continue et jamais achevée. Les rapports entre la liberté humaine et la liberté absolue, selon M. Mottier (Genève) ne se comprennent qu'à l'intérieur d'une métaphysique de la participation.

Les auteurs précédents et plus particulièrement M. Miéville, eurent de la peine à admettre la conception de M. Berger (Marseille) qui, partant de l'Ego transcendantal, déprécie le temps (présent excluant le futur et le passé, comme tels) et considère la liberté comme condition d'un acte éternel, réalisation de la destinée intemporelle; mais cet acte demeure constamment ouvert à de nouvelles décisions que le «je» subjectif traduit dans la recherche d'un ordre plus juste dans ce monde. Une solution voisine du même problème, inspirée davantage de l'existentialisme de M. G. Marcel que de la phénoménologie, nous fut donnée par Mme Vial (Sorbiers, Loire). Si M. Berger voit dans une certaine conception du temps, un mythe inventé par l'homme pour échapper à la mort, M. Guitton (Montpellier) s'inspirant de la tradition augustinienne met en lumière le paradoxe insoluble: le salut de chacun dépend de Dieu, mais l'action demeure œuvre de l'homme, incapable de connaître selon le mode de la prescience divine; l'engagement dans l'action baigne dans la prière, où nous reconnaissons l'hétérogénéité qui existe entre le fini et l'infini, le temporel et l'éternel. M. Forest (Montpellier) préfère au terme d'inversion, dont use M. Guitton pour désigner la manière dont on peut passer du plan humain au plan divin, celui d'acquiescement, par lequel l'homme assume sa situation et la fait participer à l'Esprit par un recueillement, où l'homme et Dieu se rencontrent en une liberté de «divine union». Ce problème de la place de la liberté humaine dans la relation de l'homme avec Dieu fut abordé sur le plan de la psychologie religieuse par M. Rochedieu (Genève) et sur le plan de l'axiologie par M. Guérin (Strasbourg).

Sans se référer à un Absolu déterminé, la méthode phénoménologique apporte des précisions sur le problème de l'insertion de la liberté dans l'existence. Ainsi M. J. Wahl (Paris), après avoir rappelé les définitions de la liberté chez Kierkegaard, Jaspers, Heidegger, Sartre, met l'accent sur l'inconsistance de la notion de liberté absolue et sur le fait que notre décision ultime sur le sens de notre destinée est nôtre, et notre liberté toujours rattachée à des cas précis. Pour M. De Waelhens (Louvain), l'acte libre est psychologiquement celui qu'on peut m'imputer, comme celui, par exemple, de dresser des systèmes de références théoriques et pratiques; moralement, il est celui dont je peux être responsable, en tant que je peux expliciter mes hiérarchies de valeurs.

Des travaux de portée plus réduite furent présentés, concernant le rôle de la liberté pour l'artiste en face de certaines contraintes sociales et tech-

niques (M. M. Muller, Zurich), alors même que l'œuvre d'art apparaît comme l'expression d'une libre création de normes (J.-Claude Piguet, Lausanne), pour l'éducateur visant à une libération des passions par une rationalisation progressive de la conduite (Mme Renauld, Paris, MM. H. Frère, Bruxelles, Janson, Bruxelles). L'humanité libérée des contraintes naturelles pourra se vouer, selon M. Guillemain (La Varenne, Seine), à l'organisation sociale, tandis que les psychiatres libéreront les individus, selon des méthodes appropriées, d'après M. Richard (Neuchâtel). Mais ces réalisations ne sauvegarderont pas la liberté, si l'homme ne consent pas sur le plan social à observer une « libre obéissance » (M. Miroglio, Le Havre). M. Ducassé (Besançon) envisage une métaphysique du loisir, corollaire de la métaphysique du travail : les créations intellectuelles y trouveront l'une des conditions favorables à leur éclosion.

Pour conclure, disons que les entretiens de Neuchâtel ont permis un large échange de vue sur les aspects principaux de la liberté et sur les problèmes qu'ils soulèvent. On abandonna une conception surannée de la liberté, conçue comme possibilité de choix ; on s'est mis d'accord pour la considérer comme une conquête de la personne, toujours précaire, et comme la condition indispensable à l'édification de la personnalité, si on l'examine dans l'agir humain visant une fin. On a souligné l'importance de faire converger les résultats des diverses disciplines de l'esprit pour mieux connaître l'homme, sans retomber dans les difficultés de la méthode introspective. Enfin, on s'est efforcé de dépasser les antinomies soulevées par le déterminisme et l'indéterminisme. Nous aurions aimé voir, lors des discussions, les diverses positions marquées avec plus de netteté ; nous avons eu souvent l'impression que les accords entre les divers interlocuteurs demeuraient superficiels. Espérons que l'an prochain à Bordeaux (où se tiendra le V^e Congrès des sociétés de philosophie de langue française, dont le thème sera « Les sciences et la Sagesse »), on réussira à trouver une formule d'organisation des séances, où le temps départi aux colloques permettra un affrontement plus approfondi et plus enrichissant.

G.-Ph. Widmer.